



SPANGEL STUDIOS/
24 BILDER

CULTURE / CINÉMA

Jim Caviezel, en guerre contre les trafiquants d'enfants.

Le trafic des innocents

Précédé d'une réputation sulfureuse fallacieuse, *Sound of Freedom* est un thriller sombre qui dénonce le fléau des réseaux pédophiles.

Par Laurent Dandrieu

Au Honduras, le petit Miguel et sa sœur Rocio sont enlevés par un gang de trafiquants pédophiles. Quelque temps plus tard, aux États-Unis, l'agent fédéral Tim Ballard (Jim Caviezel), voué à la lutte contre ces réseaux, parvient à arrêter l'un de ces trafiquants et à libérer Miguel. Remontant la piste, il se convainc que Rocio se trouve à Carthagène, en Colombie. Décidé à infiltrer le réseau qui la détient, il fait semblant de mettre sur pied une sorte d'hôtel de luxe pour pédophiles,

afin d'attirer ceux qui exploitent les enfants dans un piège...

Inspiré de la vie du véritable Tim Ballard, le film d'Alejandro Monteverde est entouré depuis des mois d'une réputation sulfureuse et de polémiques absurdes, qui l'ont fait prendre pour étendard par des groupes complotistes qui fantasment un vaste complot pédophile des élites mondiales, et dénoncer par d'autres pour alimenter ce complotisme. Rien de tel en réalité dans le film, qui est un honnête et sombre thriller retraçant une audacieuse opération de sauvetage, mené avec efficacité et une volonté manifeste d'éviter autant que faire se peut toute forme d'indécence, s'agissant d'un sujet par nature affligeant. S'il y a une intention politique dans ce film d'inspiration chrétienne (« *Les enfants de Dieu ne sont pas à vendre* », y affirme à plusieurs reprises le personnage joué par Jim Caviezel), elle est seulement d'attirer l'attention sur ce fléau qui est, malheureusement, la source de profits encore plus colossaux que ceux du trafic de drogue, et contre lequel il faudrait lutter avec davantage de pugnacité. Un message dont on ne voit pas ce qu'il pourrait avoir de contestable. L'une des scènes les plus effrayantes du film n'est d'ailleurs pas fictive: il s'agit d'un montage d'images réelles de vidéosurveillance, qui témoignent combien il est facile de dérober un enfant... ●

par une musique originale d'Henry Torgue, même si l'on regrettera que certains intervenants se perdent parfois dans un discours panthéiste à la limite de l'illuminisme. **L. D.**